

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2011)
Heft: 22

Artikel: "il m'arrive parfois d'aller danser avec les arbres"
Autor: Perrot, Julien / Rapaz, Jean-Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-831888>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«Il m'arrive parfois d'aller danser avec les arbres»

Ayatollah vert ou écogiste avant l'heure? Julien Perrot, le fondateur de *La Salamandre* qu'il a lancé quand il avait 11 ans, a tenu bon contre vents et mées. Son journal a non seulement trouvé son public, mais a aussi fait des petits...

Petite salamandre est devenue grande. Pas l'amphibien, qui mesure toujours une quinzaine de centimètres avec sa belle robe noire tachetée jaune. Non, on veut parler du périodique qu'un gamin, âgé alors de 11 ans, a lancé en 1983. Avec des moyens de fortune, une machine à écrire, sa passion pour la nature et la conviction profonde que la Terre ne tournait pas rond ou, à tout le moins, ses habitants, si peu respectueux de leur cadre de vie.

Vingt-huit ans plus tard, Julien Perrot a gardé la même foi, un enthousiasme à soulever des montagnes et un message qu'il a réussi à faire partager à des dizaines de milliers de lecteurs. *La Salamandre* compte aujourd'hui 32 000 abonnés et sa version pour les jeunes, *La Petite Salamandre*, tire à près de 20 000 exemplaires. Un joli succès qui n'est d'ailleurs pas le seul puisque le Festival de la Salamandre, en octobre à Morges, est devenu incontournable au fil du temps. Et cette année 2011 sera marquée par le lancement de la Fête de la nature les 21 et 22 mai prochain (lire encadré).

Où trouvez-vous toute cette énergie?

Julien Perrot.— Je suis toujours animé par le souci de transmettre à un maximum de gens cet amour de la nature, la conscience qu'elle est si importante pour l'être humain. J'ai aujourd'hui la chance d'avoir une équipe de 19 salariés qui partagent cet engagement et ces valeurs. Quand je n'ai plus d'énergie, je pars seul dans la nature deux ou trois jours. Je me confronte aux éléments et reviens comme un homme neuf!

Tout a commencé avec une rencontre en forêt alors que vous n'aviez que 11 ans. Vous êtes tombé nez à nez avec une salamandre.

C'est vrai, cette histoire?

Oui, j'ai trouvé fabuleux cet animal qui ressemblait à un dinosaure en plastique mais qui marchait,

avec ses quatre petits doigts aux pattes avant et cinq doigts derrière. Un soir de printemps, j'ai trouvé deux femelles au bord d'un filet d'eau, dont l'une avait le ventre bien rond. J'ai alors fait ce qu'on ne devait déjà pas faire à l'époque: je les ai ramenées dans un seau à la maison où j'ai aménagé un terrarium avec une coupelle d'eau. Les femelles mettent bas, avec l'arrière-train dans l'eau. Et un matin, je suis arrivé en retard à l'école parce les petits étaient en train de sortir du ventre de leur mère.

C'est donc une belle histoire qui a donné naissance au journal?

Il y en a une autre que je ne raconte pas souvent. Mon père est vigneron à Allaman. J'avais dix ans. Pendant les vendanges, un des cueilleurs a eu très peur en découvrant une salamandre et il lui a coupé la tête avec son sécateur avant de la piétiner. Cela m'a fait un choc terrible. J'ai compris ce jour-là l'importance de l'information, de la sensibilisation. Pour que la nature soit respectée, il faut la faire connaître et aimer.

Comment se fait-il qu'un animal ressemblant à un gros lézard inspire autant de crainte chez certains?

C'est un animal qui a toujours eu une forte portée symbolique. Les Grecs et les Romains en ont fait le symbole du feu. François Ier l'avait choisie comme emblème et on la trouvait sur de nombreuses tapisseries d'époque, sans doute aussi parce qu'on la confondait avec des dragons. Et puis sa robe, noire et jaune, indique clairement qu'elle est toxique.

Vous êtes biologiste, j'imagine que la salamandre n'est pas votre seule passion même si elle menacée d'extinction?

Oui, elle est menacée comme la plupart des amphibiens par la fragmentation des milieux naturels et le trafic routier. Elle est devenue très rare dans



Wolodja Jentsch

une grande partie de la Suisse romande. Mais à part cela, la nature m'intéresse de manière globale: les plantes, les insectes, les oiseaux, les mammifères. J'aime tout ce qui vit!

Donc pas d'animaux à la maison, pas de visites avec les enfants dans les zoos et au cirque?

Pas de chien ni de chat à la maison, en effet! Je n'ai rien contre, mais je ne trouve pas ça intéressant. Maintenant, il se peut qu'il y ait une demande un jour de la part de mes enfants... On verra! Quant aux zoos, je n'en suis pas un fan, mais nous y allons quelquefois en famille. Les conditions de détention des animaux ont été considérablement améliorées ces dernières décennies. Beaucoup de zoos participent au maintien de certaines populations menacées ou à des projets de réintroduction. Il n'en reste pas moins qu'un animal sauvage n'est pas fait pour vivre captif. Voyez les éléphants du Cirque Knie qui prennent leur bain dans le lac. Un spectacle à la fois extraordinaire de puissance et de beauté... et consernant quand on voit leurs fers aux pieds.

Quelles valeurs souhaitez-vous transmettre à vos enfants?

J'espère leur transmettre une bonne dose de curiosité devant toutes les surprises qui les attendent au fil des saisons. Et évidemment le respect de la nature, sous toutes ses formes.

Dès le départ, le journal s'est limité à la faune et à la flore locale.

Oui, j'y tiens! La Salamandre et La Petite Salamandre présentent à leurs lecteurs une nature toute simple, ordinaire... et pourtant totalement insolite! Car on ignore bien souvent les plantes et les animaux qui vivent tout autour de chez nous. Parfois, j'aime empoigner des thèmes proches de la science-fiction comme les tardigrades, ces mini-oursons translucides de moins d'un millimètre qui vivent très probablement à votre insu contre les murs de votre maison.

Le magazine est aussi resté fidèle à d'autres principes. Pas de publicité et beaucoup de dessins?

Question de cohérence. Nous utilisons du papier recyclé et faisons emballer nos magazines dans un film translucide à base de fibres végétales. Si nous ne sommes pas en kiosque, c'est pour éviter le gaspillage des invendus. On peut dire que nous sommes 100% biodégradables. Maintenant pour la pub, il y en a sûrement qui pourraient être acceptables d'un point de vue éthique, mais je vois ça comme une pollution aussi d'un point de vue esthétique. Vous savez, quand on fait tout un journal de A à Z, qu'on essaie de le faire beau, des banderoles qui ne respecteraient pas nos couleurs, nos codes graphiques, ce serait laid. Quant aux dessins, oui j'y tiens beaucoup

Julien Perrot a une solution idéale pour se ressourcer: «Je pars seul dans la nature deux ou trois jours. Je me confronte aux éléments et reviens comme un homme neuf!»

aussi parce qu'il y a quelque chose de très personnel dans un dessin, peut-être de plus intime que dans une photo.

Et dans votre vie quotidienne, ces principes sont-ils aussi de rigueur?

Je n'ai pas de permis de conduire, je me déplace à pied, à vélo, en transports publics. Pour ce qui est de la nourriture, je ne suis pas végétarien, mais je consomme assez peu de viande. A la maison, nous mangeons bio autant que possible.

La société a-t-elle évolué sur la question de la protection de l'environnement?

Oui et non. J'ai le sentiment que la sensibilisation à ce qu'on appelle l'environnement a progressé. L'homme moderne s'inquiète de la pérennité des ressources nécessaires à son confort. Mais l'enjeu est beaucoup plus fondamental: inventer une société moderne qui puisse vivre en meilleure harmonie avec la nature, qui accepte et préserve le sauvage, contrepoint indispensable à notre civilisation. Il y a vingt-cinq ans, la majorité des Suisses



Wolodja Jentsch

Vivre une grande fête solidaire de l'environnement

«Cela fait plus d'une année que nous y travailions», lance avec un grand sourire Julien Perrot. Un grand sourire parce que ses efforts vont enfin être récompensés les **21 et 22 mai** prochains, avec la première **Fête de la nature** en Suisse romande. Inspirée de ce qui se fait en France depuis sept ans, cette manifestation va fédérer pour la première fois pratiquement toutes les organisations actives en Suisse romande dans le domaine de la nature. Des centaines de sorties guidées et d'événements gratuits auront lieu partout. «Vivre un contact privilégié avec la nature, accompagné par quelqu'un qui possède quelques clés, cela peut provoquer une extraordinaire prise de conscience. J'espère que vous serez de la partie et que vous viendrez vous inscrire sur notre plate-forme web à l'une des très nombreuses activités proposées.»

www.fetedelanature.ch
www.salamandre.net

Pourtant, vous souffrez quotidiennement quand vous voyez ce que notre civilisation inflige à la nature, en matière d'urbanisation et de pollution?

Le rouleau compresseur en face de tous ceux qui se battent pour la nature est diaboliquement puissant. Et la course contre la montre à l'échelle de la planète ne tourne guère à notre avantage. Oui, je souffre énormément de voir ma mère la nature qui recule. J'ai l'impression que c'est à ma chair que l'on s'en prend.

Vous parlez de votre mère la nature. Vous avez un lien affectif très fort?

Evidemment! Une relation que j'aime expérimenter avec tous les sens. Il m'arrive même parfois d'aller danser avec les arbres. C'est quelque chose de très particulier, presque un peu magique. Dans la nature, pas besoin de musique, les oiseaux chantent, on sent les parfums de la terre, la vie de la forêt. Mais il faut être un peu discret sous peine de passer pour un fou.

Propos recueillis par Jean-Marc Rapaz